# Satellimag

Le magazine des hommes et entreprises de médias

N°95 - 27 octobre 2008

Satellimag, une publication Satellifax

Numéro 95

# Canal Overseas :

***Ancien directeur général d'Orange France, Jean-Noël Tronc a pris la tête de Canal Overseas début 2008. Son prédécesseur (Dominique Fagot) parti à la retraite, le nouveau patron des opérations pour l'outre-mer, la Pologne et l'Afrique subsaharienne a constitué son équipe. Neuf mois après son entrée en fonction, détail du management de Canal Overseas.***

Arrivé en janvier 2008, Jean-Noël Tronc est secondé depuis son arrivée par **Arnaud de Villeneuve**. Promu à la même époque directeur général de Canal Overseas (dont il était précédemment directeur général adjoint), Arnaud de Villeneuve conservera cette seule fonction à partir du début 2009. Président-directeur général depuis 2002 des activités polonaises[1] du Groupe Canal+, il sera alors remplacé à ce poste par **Bertrand Le Guern**. Celui-ci reprendra également les fonctions de **Jacques-Aymar de Roquefeuil**, jusqu'à présent directeur exécutif du bouquet polonais, qui rejoint le siège de Canal Overseas en tant que directeur général adjoint en charge du marketing et des opérations.

Parallèlement, **Emmanuel Florent**, présent au sein du Groupe Canal+ depuis avril et recruté pour *« exercer des missions de développement »* auprès du président **Bertrand Meheut**, est devenu directeur général adjoint en charge du développement de Canal Overseas[2].

## Deux recrutements cet été

Outre la prochaine arrivée de Bertrand Le Guern, deux collaborateurs ont rejoint le siège de Canal Overseas cet été. **Béatrice Beau**, directrice des ventes et des clients nationaux à Canal+ Distribution jusqu'en août dernier, est ainsi devenue directrice commerciale. **Frédéric Samson**, ancien directeur financier de la direction des ventes et de la distribution France à Orange, a été nommé directeur financier de Canal Overseas en juillet.

## Développements à la Réunion, en Guyane et aux Antilles

Les dernières annonces de Canal Overseas tiennent aux territoires où le groupe est présent depuis les origines de Canal Overseas. Implanté depuis 1991 à la Réunion[3], le groupe vient d'y lancer Canal+ Mobile et CanalSat Mobile en collaboration avec SFR Réunion. Depuis le 10 octobre, ces deux services sont désormais accessibles à tous les clients réunionnais de SFR équipés d'un mobile 3G ou 3G+. Autre récent développement, Canal Overseas a lancé TNTSat aux Antilles et en Guyane fin septembre. Cette offre de télévision numérique gratuite regroupe 11 chaînes (majoritairement publiques) et six radios accessibles sans souscription d'abonnement. Son lancement vient couronner les 15 ans de présence du Groupe dans ces territoires.

Aujourd'hui, Canal Overseas exerce trois métiers : la distribution et la diffusion de chaînes par satellite (Pologne, Afrique, Océan indien, Caraïbes, Pacifique Sud...), l'édition de chaînes (une vingtaine) et la production via Canal Overseas productions et Canal Overseas Africa.

[1] Les activités audiovisuelles polonaises du Groupe Canal+ (la chaîne Canal+ Polska et le bouquet Cyfra+) ont été rattachées en 2002 à ce qui s'appelait alors Media Overseas. Alors reliée à Vivendi, Canal Overseas est devenue filiale du Groupe Canal+ en 2003.
[2] Il reste parallèlement directeur à la direction générale du Groupe Canal+.
[3] A l'époque dénommée Media Overseas, Canal Overseas est alors une filiale d'Havas chargé de l'outre-mer français
[4] Egalement directeur à la direction générale du Groupe Canal+.

# l'équipe de Jean-Noël Tronc

## L'organigramme de Canal Overseas :

*Président*
*Président du conseil de surveillance de Canal+ Cyfrowy*
**Jean-Noël Tronc**[1]

*Directeur financier*
**Frédéric Samson**

*Directeur général*
**Arnaud de Villeneuve**

*Responsable des ressources humaines*
**Valérie Bernard**

*Directeur général adjoint en charge du développement*
**Emmanuel Florent**[2]

*Directeur des technologies*
**Marc Noblet**

*Directeur des projets*
**Marc Westermann**

*Secrétaire générale*
**Isabelle Menez**

*Directeur général adjoint en charge du marketing et des opérations*
**Jacques-Aymar de Roquefeuil**

*Directeur des relations chaînes*
**Manuel Rougeron**

*Directrice commerciale*
**Béatrice Beau**

*Directrice marketing et communication*
**Marianne Caradec**

[1] Egalement membre du comité de direction du Groupe Canal+.
[2] Egalement directeur à la direction générale et membre du comité de direction du Groupe Canal+.

## Les dix filiales de CanalOverseas :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Canal+ Cyfrowy (Pologne) **Bertrand Le Guern**, président-directeur général[3] | Canal Overseas Africa (20 pays) **Jean-Christophe Ramos**, directeur général | Canal+ Horizons Côte d'Ivoire **Françoise Le Guennou Remarck**, présidente-directrice générale | Canal Antilles **Jean-Michel Boudet**, directeur général **Oleg Baccovitch**, directeur général adjoint | Canal Overseas Productions **Lorène Gaudet**, directrice éditoriale |
| Canal Calédonie **Serge Lamagnère**, directeur général | Canal+ Horizons Sénégal **Bénédicte Chenuet**, directrice générale | Canal Réunion (+ Madagascar) **Rodolphe Pacaud**, directeur général | Canal+ Guyane **Jean-Michel Boudet**, directeur général | MC Vision (Ile Maurice)[4] **Franck Challier**, directeur |

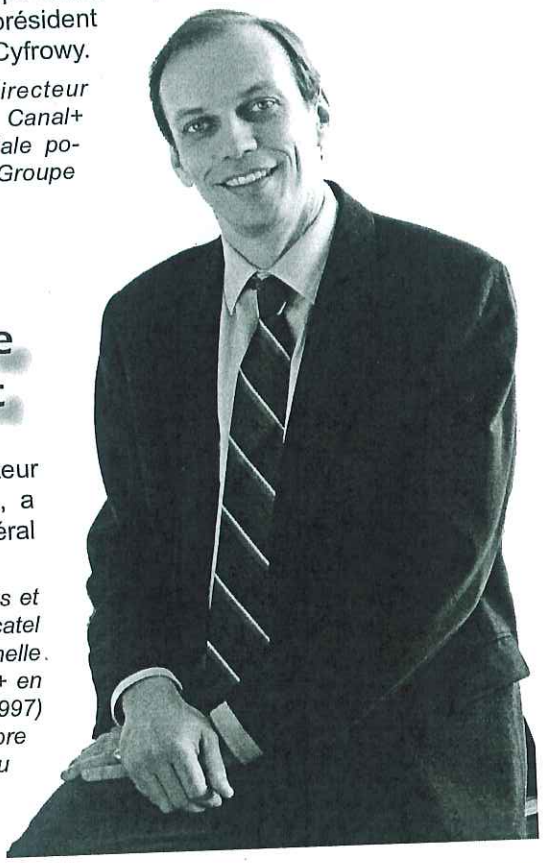
[3] A partir du 1er janvier 2009.
[4] Participation minoritaire.

# Les derniers mouvements à Canal Overseas

## Bertrand Le Guern à la tête des activités polonaises

**Bertrand Le Guern**, précédemment directeur exécutif de l'opérateur télécoms polonais Netia, a été nommé président-directeur général de Canal+ Cyfrowy, filiale polonaise du Groupe Canal+. Il prendra ses nouvelles fonctions début 2009. Cette nomination a été effectuée par **Jean-Noël Tronc**, président de Canal Overseas et président du conseil de surveillance de Canal+ Cyfrowy.

*Né en 1967, **Bertrand Le Guern** est diplômé de l'Ecole supérieure des techniques aéronautiques et de construction automobile supérieure (Estaca). De 2001 à 2004, il exerce différentes fonctions en Pologne, notamment celle de directeur exécutif de Centertel (opérateur mobile) puis de TP (France Télécom). Il est ensuite nommé directeur exécutif de l'opérateur télécoms polonais Netia avant d'être donc nommé président-directeur général de Canal+ Cyfrowy, filiale polonaise du Groupe Canal+.*



## Jacques-Aymar de Roquefeuil rejoint le siège comme directeur général adjoint

**Jacques-Aymar de Roquefeuil** (photo), précédemment directeur exécutif de Canal+ Cyfrowy (filiale polonaise du Groupe Canal+), a rejoint fin 2008 le siège de Canal Overseas en tant que directeur général adjoint en charge du marketing et des opérations.

*Né en 1958, **Jacques-Aymar de Roquefeuil** est diplômé de l'IEP de Paris et titulaire d'une maitrise de droit. Il débute comme chargé de mission chez Locatel avant de devenir directeur marketing de Videac, société de vidéo professionnelle basée à Monaco. Jacques-Aymar de Roquefeuil intègre le Groupe Canal+ en 1991 : il y est directeur marketing et commercial de Canal+ Horizons (1991-1997) puis directeur général de CanalSat Caraïbes (1997-2004). Le 1er septembre 2004, il est nommé directeur exécutif de Canal+ Cyfrowy, filiale polonaise du Groupe Canal+. Jacques-Aymar de Roquefeuil est donc nommé directeur général adjoint en charge du marketing et des opérations au siège de Canal Overseas fin 2008.*

## Dans Satellifax

**Les plans de financement de production télévisée.** Parmi ceux publiés récemment : *Maman est folle* (Escazal Films), *Ces fromages qu'on assassine* (Bo ! Films), *La boîte à images* (Grand Large Productions), *Marie Humbert, le combat d'une mère* (Les Productions Clebs, Alma Productions), *Versailles* (Les Films d'Ici), etc.

**Les audiences de la veille chaque jour à 18 h**, assorties d'un commentaire, ainsi qu'un tableau des programmes du soir avec un commentaire sur les enjeux d'audience.

**Abonnement : Véronique Olasz - tél. : 01 40 29 47 48 - fax : 01 73 72 70 36 - office@satellifax.com**

# Jean-Noël Tronc : bilan dix mois après

*A la tête de Canal Overseas depuis janvier 2008, Jean-Noël Tronc capitalise sur son expérience du secteur privé acquise chez France Télécom pour développer le Groupe Canal+ à l'outre-mer, en Afrique et en Pologne. Acquisition de droits et développement de nouveaux services sont ses fers de lance. Rencontre et retour sur un parcours entre sphères politiques et grands groupes privés.*

**Depuis votre entrée en fonction il y a dix mois, comment avez-vous constitué votre équipe ?**

**Jean-Noël Tronc :** J'ai d'abord bénéficié de l'appui de **Dominique Fagot**[1], mon prédécesseur, qui m'a accompagné pour faire le passage de relais dans toutes nos filiales, tant avec les équipes qu'avec nos différents actionnaires dans le monde. Pour mettre en œuvre les axes stratégiques que nous avons fixées avec **Arnaud de Villeneuve**, notre directeur général, nous avons mis en place deux pôles : un pôle développement et technique, dirigé par **Emmanuel Florent** [ancien président-directeur général de TPS, ndlr], et marketing et opérations, dirigé par **Jacques-Aymar de Roquefeuil**, à qui succédera **Bertrand Le Guern** comme directeur général de Cyfra+ d'ici la fin de l'année. Outre Emmanuel Florent, d'autres talents nous ont rejoints, comme **Béatrice Beau**, notre nouvelle directrice commerciale, qui vient de CanalSat, et notre directeur financier, **Frédéric Samson**, qui vient d'Orange.

[1] Retrouvez l'interview de **Dominique Fagot** dans *Satellimag* n°45 du 4 septembre 2006.

**Pourquoi avoir choisi Canal+ après votre départ d'Orange France fin 2007 ?**

D'abord, c'est une marque magnifique et un groupe dont le redressement par **Bertrand Meheut** a été impressionnant. Je voulais travailler à l'international, dans une entreprise dynamique, avoir une autonomie managériale et des enjeux de développement. Tous ces critères étaient réunis. Le secteur de la télévision payante, à l'international et dans l'outre-mer, est en pleine transformation : saturation progressive dans l'outre-mer, nouveaux concurrents, nouveaux usages des médias, mais aussi forte croissance de la pay TV dans les pays en développement. D'où nos trois axes de travail : renforcer le cœur de métier, lancer de nouveaux services et réseaux, investir de nouvelles zones géographiques.

**Pouvez-vous développer ?**

Le cœur de métier, la télévision payante par satellite, c'est en premier lieu la bataille des droits, notamment sportifs. En Pologne, remporter les droits de la ligue de football en janvier 2008 contre les deux autres plate-formes satellites a été un enjeu majeur pour Cyfra+. De même, en Afrique, nous avons obtenu les droits de la L1 française et de la Champions League pour 4 et 3 ans. Il faut apporter les nouveaux services à nos abonnés : HD à la Réunion et aux Antilles, push VoD en Pologne, où nous venons de lancer Domo, notre septième chaîne thématique, refonte commerciale complète en Pologne et en Afrique, ou encore le lancement de TNTSat aux Antilles en ce moment. Nous développons également de nouveaux services et réseaux : Canal+ et CanalSat sur les mobiles SFR à la Réunion, les mini-télé DVB-H en test commercial en Côte d'Ivoire ou la relance de notre offre de TV sur ADSL avec Maroc Télécom. En ce qui concerne nos projets vers d'autres territoires, je ne peux pas encore vous en parler, mais, nous allons, pour commencer, revenir au Maghreb, d'où Canal+ s'était retiré à cause du piratage, en privilégiant les accords avec les opérateurs télécoms ou d'autres partenaires. Pour le reste, le monde est vaste !

**Votre CV mentionne une activité professionnelle dès 1986 : vous aviez 19 ans !**

En effet, j'ai toujours travaillé parallèlement à mes études ; j'ai été assistant parlementaire [**Gérard Fuchs**, député PS 1986-1988, député européen 1981-1984 et 1989-1994, ndlr]. Dans le travail à Bruxelles et à Strasbourg, notamment pour la préparation de l'euro, j'ai vu d'autres modèles que le nôtre, et appris à relativiser le « modèle français ». Après Sciences Po, l'Essec me destinait au privé. Je suis entré chez •••

# son entrée en fonction à la tête de Canal Overseas

••• Andersen Consulting, en 1993, dans le secteur télécoms, pour des missions variées : US West, AT&T, le projet de téléphonie par satellite de Motorola, Iridium, mon premier contact avec les satellites.

**Le téléphone mobile se développait sur terre...**

En 1994, peu de gens réalisaient ce qu'allait devenir le GSM. J'ai participé à la mise en place du système de gestion des abonnés de France Télécom Mobile, qui tournait encore quand j'étais chez Orange. Chez Andersen, devenu plus tard Accenture, les missions étaient surtout techniques, c'était très formateur. Je garde de leur formation initiale à Chicago, où nous étions quelques Français sur 200, beaucoup de réflexes professionnels, et j'avais été frappé par l'importance accordée à l'enseignement des « *ethical standards*», les règles de comportement au travail, sur lesquels les Américains avaient beaucoup d'avance sur nous.

**Aviez-vous une idée précise de ce que vous alliez devenir ?**

Je n'ai jamais eu de trajectoire de carrière bien définie. À l'époque, je me destinais à entrer dans l'industrie. J'ai eu une proposition d'embauche d'une SSII, mais au même moment, un ami, **Marc Guillaume**, le fondateur des éditions Descartes & Cie, m'a approché pour développer un nouveau domaine d'expertise au Commissariat général du Plan : la régulation dans le domaine des télécommunications et des médias.

**Le Plan ?!**

A dire vrai, quand il m'en a parlé, je pensais que le Plan avait été supprimé depuis longtemps ! Je suis arrivé pour préparer une suite aux rapports **Théry** et **Breton**, qui est devenu le rapport sur *« les réseaux de la société de l'information »* avec pour cadre l'ouverture des télécommunications à la concurrence, la révision de la directive Télévision sans frontières et l'apparition de l'internet.

•••

# Interview

## Jean-Noël Tronc, président de Canal Overseas

••• Le Plan était dirigé par une grande personnalité intellectuelle, **Jean-Baptiste de Foucault**, que je connaissais par les clubs rocardiens dont j'étais membre.

**Et qui a ensuite été remplacé par Henri Guaino !**

Oui, avec qui j'étais en désaccord sur à peu près tout, notamment sur l'ouverture à la concurrence et sur l'Europe, car il était plutôt interventionniste et anti-européen. Mais c'était un homme agréable, aimant discuter, et qui admettait que l'on soit d'un avis opposé au sien. À l'automne 1995, **Alain Juppé** a confié au vice-président du Conseil d'Etat le rapport visant à préciser le cadre d'ouverture à la concurrence des grands services publics en réseau. Il s'agissait notamment de préparer avec **François Fillon**, qui était aux postes et télécommunications, et son directeur général, **Bruno Lasserre** [actuel président du conseil de la concurrence, ndlr], la loi sur l'ouverture à la concurrence, et la création de l'ART [devenue Arcep, ndlr]. Pendant nos travaux, où nous voulions revaloriser les grands principes, comme la continuité du service aux usagers, les transports étaient paralysés par les grèves de décembre 95, c'était un peu irréel. Puis, en 1996, a commencé à émerger en France un nouveau sujet : l'internet.

**Qui a eu du mal à décoller...**

D'emblée, les choses se sont mal passées, pour deux raisons. Un, l'économie du minitel, car les acteurs concernés y voyaient une menace. Deux, la manie bien française de vouloir contrôler avant même de savoir de quoi il s'agit. Nous poussions à quelques-uns pour la diffusion des documents officiels sur l'internet mais la méfiance était de règle.

**2006, départ de Didier Quillot pour Lagardère : « Il m'a proposé de le suivre, ce que j'envisageais sérieusement lorsque j'ai appris ma nomination comme directeur général d'Orange ! »**

**Œuvrer pour la privatisation des services publics n'allait-il pas à l'encontre de votre sensibilité de gauche ?**

Non, car derrière la capture de l'Etat régulateur par certains groupes de pression, c'est l'intérêt de l'usager et du consommateur, qui était sacrifié. En revanche, comme je considère la fonction en cabinet ministériel comme politique, j'ai décliné, début 1997, une proposition d'intégrer le cabinet de **François Fillon** [alors ministre délégué chargé de La Poste, des Télécommunications et de l'Espace, ndlr]. J'ai eu ensuite une offre d'un industriel des télécommunications.

**Vous êtes pourtant alors dans le public !**

J'étais partant du Plan, quand, à la surprise générale, la gauche a gagné les élections anticipées. J'ai alors reçu plusieurs propositions d'entrer dans un cabinet pour travailler sur les enjeux du numérique, dont ceux de **Catherine Trautmann**, ministre de la Culture et de la Communication et de **Dominique Strauss-Kahn**, ministre de l'Economie, des Finances et de l'Industrie, dont j'étais proche. Une note de méthode m'a été demandée, où j'ai mis deux messages : un, l'urgence d'agir, compte tenu du retard pris en France avec l'internet ; deux, que c'était un chantier qui toucherait tous les départements ministériels. **Jean-Pierre Jouyet**[2], qui devenait directeur adjoint du cabinet de Lionel Jospin, et **Olivier Schrameck**, directeur du cabinet, sensibilisé par le Secrétaire général du gouvernement **Jean-Marc Sauvé**, ensuite un précieux appui, en ont tiré la conclusion qu'il fallait créer un poste à Matignon pour que quelqu'un soit chargé du numérique au sens large.

**Vous avez donc été ce *« quelqu'un »*...**

Le poste a été créé pour moi, en effet, et je suis devenu conseiller technique puis conseiller pour la société de l'information. Cinq années passionnantes à Matignon, car nous avions les moyens d'agir. J'avais un correspondant dans chaque ministère, ce qui était assez innovant, et qui a permis une coordination intelligente entre les services. Nous avons traversé la période passionnante de la bulle internet et des nouveaux entrepreneurs, puis son éclatement, les grandes batailles entre libertaires et régulateurs, la folie des licences UMTS, etc.

**Les succès dont vous êtes le •••**

[2] Aujourd'hui secrétaire d'Etat aux Affaires européennes.

**••• plus fier de cette époque ?**
Le décret sur le dégroupage de la boucle locale, qui fait qu'aujourd'hui la France a l'ADSL le moins cher d'Europe, les mesures de soutien à l'innovation et les progrès de l'administration électronique.
**Et les échecs ?**
Le retard dans la mise en ligne des contenus culturels. J'aurais aussi aimé qu'on rende obligatoire la dactylographie à l'école, qui est à la fois très utile dans la vie professionnelle et une bonne manière d'apprendre l'orthographe ! Et en 2001, Bercy a bloqué le projet d'un programme d'équipement des étudiants en ordinateur, qui a été mis en œuvre par nos successeurs.
**Arrive 2002 et le changement de majorité...**
J'ai encore failli entrer dans une SSII, américaine cette fois, mais **Didier Quillot**, qui dirigeait Orange France, m'a proposé de le rejoindre. Il était venu me voir quelques mois auparavant à Matignon, un peu sur un malentendu : il venait me présenter la création de l'Afom [association française des opérateurs mobiles, ndlr], mais je n'étais pas le conseiller télécom.
**C'est curieux pour l'opérateur historique de recycler un artisan de la dérégulation !**
Mes relations avec France Télécom étaient en effet mauvaises, j'étais souvent perçu comme un ennemi de la maison, mais en 2002, Orange avait son siège à Londres, c'était une entité à part, où peu de personnes parlaient français ! J'ai donc pris la responsabilité de la stratégie, de la marque et du réglementaire d'Orange France, puis au printemps 2003, de toute la publicité. Je suis arrivé en période de crise chez France Télécom, au moment du remplacement de **Michel Bon** par **Thierry Breton** : l'un des premiers chantiers a été l'éventuel abandon des licences UMTS. J'ai préconisé de garder les licences tout en retardant le lancement de la 3G. Et puis le renouvellement de la licence GSM, les premiers accords MVNO, avec The Phone House, puis Virgin Mobile, et avec M6 pour lancer M6 Mobile. Mi-2006, le chantier de la marque arrivant à son terme, j'ai envisagé de quitter Orange ; mais Didier Quillot m'a demandé de rester encore un peu.
**Et c'est lui qui est parti !**
Oui, il m'a d'ailleurs proposé de le suivre chez Lagardère, ce que j'envisageais sérieusement lorsque j'ai appris ma nomination comme directeur général d'Orange !
**Une telle promotion ne se refuse pas...**
J'ai pourtant hésité. Près de 10 milliards d'euros de chiffre d'affaires, plus de 7000 collaborateurs et 20 millions d'abonnés, c'était une responsabilité écrasante. Mais l'entreprise était dans une période de flottement managérial avec l'intégration à terminer dans France Télécom et **Didier Lombard** m'a demandé d'accepter, je n'ai pas voulu abandonner le navire. L'année qui a suivi a été trépidante, avec une guerre commerciale acharnée, les MVNO, la portabilité des numéros, la pression réglementaire accrue, etc. Mais je ne me sentais plus à l'aise dans l'évolution du groupe et j'ai ainsi souhaité reprendre ma liberté.

*Propos recueillis par Julien Alliot*

## Jean-Noël Tronc en dates

Naissance en **1967**.
IEP de Paris (**1988**), Essec (**1993**).
**1987-1988 :** Assemblée Nationale - assistant parlementaire de **Gérard Fuchs**.
**1989-1993 :** Parlement Européen - assistant du vice-président de la Commission économique et monétaire, **Gérard Fuchs**.
**1993-1995 :** Andersen Consulting (Accenture) - consultant senior.
**1995-1997 :** Commissariat général du Plan - chargé de mission pour les réseaux de télécommunications et la société de l'information.
**1997-2002 :** Cabinet du Premier ministre (**Lionel Jospin**) - conseiller technique, puis conseiller pour la société de l'information.
**2002-2006 :** France Télécom - directeur de la stratégie et de la marque d'Orange France, président du conseil d'administration d'Orange Réunion.
**2006-2007 :** France Télécom - directeur général d'Orange France, conseiller spécial du président de France Télécom (**Didier Lombard**).
**Depuis janvier 2008 :** Groupe Canal+ - membre du comité de direction du groupe, président de Canal Overseas, Canal Overseas Africa, Canal Réunion, Canal Caraïbes, Canal Calédonie, président du conseil de surveillance de Cyfra+.